

Comment gouverner lorsqu'on est enfermé dans une forteresse?

Les populations irakiennes sont de plus en plus nombreuses à fuir les zones mixtes où cohabitent Sunnites et Chiites.



Une nouvelle phase de sectarisme encore plus sanglante a commencé.

Selon les envoyés spéciaux du New York Times, les pertes américaines auraient décliné tandis que les populations civiles irakiennes, victimes de tueries quotidiennes, seraient poussées à quitter leurs maisons et à se réfugier dans des ghettos communautaires à la périphérie ou au centre des villes majoritairement occupées par telle ou telle communauté. Les officiels irakiens aussi bien que les responsables américains constatent la séparation des familles selon leurs critères d'appartenance aux mouvances chiite ou sunnite.

Depuis octobre 2005, les affrontements entre communautés se sont multipliés alors même que les Américains avaient mis en œuvre une stratégie pour rendre leur présence plus discrète.

Selon le ministère irakien, responsable des migrations internes de populations, plus de cinq mille cinq cents familles auraient quitté leurs maisons depuis deux mois. Parmi elles, il cite le cas d'un groupe chiite de mille deux cent cinquante familles qui ont abandonné Bagdad et les villes plus ou moins contrôlées par les Sunnites, pour se réfugier dans la ville sainte chiite de Najaf.

Ces migrations obligent les réfugiés à vivre dans des immeubles en ruine ou dans des squats dans des conditions de précarité extrême, souvent sans eau ni électricité.

Washington ne veut pas entendre l'expression « guerre civile » malgré les pressions du Congrès qui souhaiterait voir le rapatriement à court terme de cent trente trois mille hommes. Au sein du commandement américain, le changement de stratégie, opéré par AL Qaeda provoque des discussions, voire des oppositions sur la conduite des opérations militaires. AL Qaeda prend de moins en moins pour cible les militaires américains et encourage la guerre civile en s'attaquant aux civils et en essayant de faire obstruction à la formation d'un gouvernement d'unité nationale entre Chiites, Sunnites et Kurdes. A cela s'ajoute une multiplication d'actes crapuleux, d'enlèvements de civils avec demandes de rançon qui sont le fait de gangs dangereux et armés.

Ceci expliquant cela, les Américains s'effacent peu à peu pour laisser les Irakiens sur le devant de la scène, surtout lorsqu'il s'agit de maintien de l'ordre public dans les rues. Selon le Pentagone, les pertes américaines qui s'élevaient à une centaine d'hommes tués en octobre 2005, auraient régressé à une cinquantaine en février 2006 et à une trentaine en mars.

On est loin d'une stabilisation de la situation annoncée par Washington. Seul le président et son cercle immédiat tentent d'accréditer que la guerre d'Irak est gagnée. En réalité, le doute a gagné de nombreuses couches de la société américaine, y compris dans les rangs des conservateurs et de ceux qui s'étaient affirmés comme les plus indéfectibles soutiens de George W. Bush.

Steve Coll, éditorialiste au New York Times, remarquait récemment que les opérations militaires en pays étranger, inutiles et injustifiées sont vues avec le temps comme des erreurs. Il cite en exemple la guerre des Boers, l'expédition franco-britannique de Suez, ou l'invasion israélienne du sud Liban. L'échec américain en Irak est claironné avec encore plus de force par d'anciens soutiens de Bush comme le « porte-plume » des Républicains, William F. Buckley Jr. Sur la chaîne de télévision Bloomberg, il affirmait au début d'avril, à propos de Bush :... « S'il avait inventé la Charte des Droits, cela ne l'empêcherait pas d'être hors de ses pompes... » Buckley ajoutait qu'il n'avait pas de formule miracle à proposer mais qu'il était important de faire comprendre à tous les cercles institutionnels de l'Etat que la guerre était un échec et qu'il fallait donc saisir toute opportunité pour faire face à cet échec : « ...le fautif, c'est lui qui n'a pas hésité à endosser toute la responsabilité... ». Selon Buckley, Donald Rumsfeld est un « exécutant qui a failli » et Dick Cheney, un homme qui a cru que les armes de destruction massive étaient un business. Bush, dit Buckley, est un authentique conservateur dans le domaine international mais « il a négligé le conservatisme en matière de gestion financière.. »

Puis, Buckley, tel un vieil ermite retiré qui n'a rien à perdre, distribue les bons et les mauvais points aux Présidents qui ont précédé Bush : Nixon fut un des plus brillants occupants de la Maison Blanche mais il était atteint de quelques troubles mentaux qui ont précipité sa chute... Ronald Reagan, un ingénu... Clinton le politicien le plus doué de sa génération, mais incapable d'expliquer sa philosophie politique, car il n'en avait pas...

Cette digression ne peut pas faire oublier aux américains que la guerre d'Irak est un échec. Il est prouvé aujourd'hui que les motifs qui ont conduit les Américains à s'embourber dans ce conflit inutile, n'étaient que des prétextes sans fondements. Dans un livre récemment publié aux Etats-Unis, intitulé « Cobra II, les auteurs établissent un parallèle entre la méfiance que les généraux et chefs militaires américains entretenaient à l'égard de Donald Rumsfeld et celle que les chefs militaires irakiens manifestaient pour Saddam et ses fils. Chaque jour apporte son lot de blessés et de morts, de ruine matérielle et morale. Le gouvernement irakien mis en place sous protection américaine est incapable d'endiguer la violence. Ni le nouveau gouvernement irakien mis en place par la coalition, ni les forces d'occupation de plus en plus impopulaires n'ont la possibilité de faire respecter l'ordre et de faire prévaloir la loi sur l'anarchie sanglante des milices.

.Au vu de ces analyses, Bush persiste et signe.

Sa stratégie mondiale qui repose sur le concept de guerre préventive, met à mal une géopolitique de l'arrogance telle que la pratique l'armée américaine.